

Le portrait

Sylvie Mermoud et Pierre Bonard, artistes

Le beau défi du dessin à quatre mains

Françoise Jaunin Texte
Florian Cella Photo

Ain't No Mountain High Enough! C'est à la célèbre chanson de Marvin Gaye que Sylvie Mermoud et Pierre Bonard ont emprunté le titre de leur exposition. Il n'y a pas de montagne assez haute... Belle déclaration d'amour partagé, à l'heure où la maladie frappe durement à la porte du couple. C'est en mai dernier qu'ils ont appris que le crabe avait planté ses pinces dans le sein de Sylvie. Verdict implacable et douloureux. Opération, chimiothérapie, radiothérapie, le traitement est lourd et terriblement éprouvant, mais les pronostics semblent positifs. Sylvie Mermoud est peintre et prof de dessin. Pierre Bonard est restaurateur d'art et peintre. A regret, elle a dû abandonner son enseignement. Indépendant, il a pu alléger son volume de travail pour passer plus de temps avec elle. Et ensemble, ils ont entamé une aventure nouvelle: le dessin à quatre mains.

En réalité, l'invitation à exposer dans le cabinet du Dr Marie-Christine Gailloud-Matthieu date d'avant la maladie. Etrange coïncidence: la spécialiste en chirurgie plastique et reconstructive est précisément l'initiatrice des deux expositions d'art contemporain «Des seins à dessein», présentées à l'Espace Arlaud en 2006 et en 2010 en faveur du Fonds Francine Delacrétaz - une amie enseignante et passionnée d'art que le cancer a emportée bien trop tôt - pour les femmes atteintes du cancer du sein. Exposer ensemble, Pierre et Sylvie ne l'avaient jamais fait. Cette première, ils ont voulu en faire quel-

que chose d'inédit, même si Sylvie était trop faible pour entreprendre des œuvres de grand format. Ils se sont donc mis à réaliser des petits dessins à quatre mains. Comme un défi, comme une stimulation réciproque, comme une thérapie à deux.

Tantôt c'était elle qui commençait à l'encre de Chine, tantôt c'était lui avec son pinceau à trois poils de restaurateur rompu à la technique du *tratteggio*, ces petits traits serrés avec lesquels on recrée la couleur vibrante. Sinon, pas de règle, et presque pas de mots. «Dessiner ensemble, c'est plus intense que la parole, assure Pierre. Cela nous a permis d'affiner notre pratique, d'aiguiser notre regard tout en gardant chacun notre univers.»

L'univers de peintre de Sylvie, c'est la peau, l'écorce, l'épiderme qu'elle griffe et scarifie pour mettre à nu les couches profondes de la couleur. Depuis quelques an-

«Dessiner ensemble, c'est plus intense que la parole»

nées, c'est comme si elle avait arraché cette peau pour mieux aller, en noir et blanc et avec sa plume affûtée comme un scalpel, explorer les vertiges foisonnants d'une biologie fantasmagorique. L'univers de Pierre, qui, depuis 2006, s'est remis à la peinture comme un antidote bigarré et enlevé au travail ultracontrôlé de la restauration, est plus figuratif et narratif, inspiré du monde des objets et des mystères de la forêt. Il part toujours d'une idée, tandis que chez elle, les choses s'inventent en se faisant. Rien de triste ni de morbide pourtant dans leurs dessins, qui



Carte d'identité

Nés en avril 1956, Sylvie le 4, à Lausanne, et Pierre le 27, à Genève.

Quatre dates importantes

1978 Première rencontre au bazar de Noël de l'église anglaise, au Lausanne Palace.
1987 Naissance de Pauline, suivie de Constant, en **1989**, puis, en **1996**, de Garance et Louis.

éclatent au contraire de fraîcheur minutieuse et de plaisir à explorer le monde autrement.

Vraie réponse d'artistes à la cruauté de la maladie. Depuis toujours, la famille Bonard a fait de l'art un mode de vie et de partage. A l'exception de cette teinturerie, qui leur est tombée dessus à la mort tragique du frère de Sylvie, suivie de peu de celle de son père. Sans y être du tout préparés, ils ont dû faire front et remettre sur pied une entreprise de 30 employés qui périclitait un peu. Parenthèse fermée: après l'avoir gérée pendant dix ans, ils ont

pu la revendre depuis peu. Et l'art a repris toute la place dans leur vie. Rien d'étonnant donc si leurs quatre enfants sont tous des passionnés: Pauline, qui commence un master en *Creative Cultural Entrepreneurship* à Londres; Constant, qui mène des études de philosophie et de musicologie, et les jumeaux, Garance et Louis, encore gymnasiens, qui parlent la première de psychiatrie, le second de théâtre.

Exposition au cabinet du Dr Marie-Christine Gailloud-Matthieu, rue du Valentin 61, à Lausanne.